

Au Brésil, Macron aurait été écartelé



Comme on peut le voir sur la courte vidéo qui suit, le Président brésilien Jair Bolsonaro a une curieuse conception de la demande en mariage :

https://www.youtube.com/watch?v=TgY018__Yf0

Il faut bien admettre que le chef de l'État fédéral *auriverde* ne fait pas du sens des nuances une de ses priorités, et vu les milliers d'espèces de piafs qui sillonnent les cieux de ce magnifique pays, ce ne sont pas les noms d'oiseaux qui manquent :

<https://www.youtube.com/watch?v=QorJkDqMrb0>

On l'aura compris, Bolso ne s'est pas fait que des copains dans la classe politique et surtout dans la presse, comme en témoigne la guerre ouverte et totale qui l'oppose au géant TV Globo et plus particulièrement au sémillant présentateur William Bonner, maître d'œuvre lors de la grand-messe du 20 h, qui règne sans partage sur le créneau depuis la mort accidentelle du fabuleux Ricardo Boechat qui, lui, officiait chez l'éternel rival TV Band, nettement plus conciliant à l'égard du grand patron.

Pour résumer, Bolsonaro ne profite pas exactement, vis-à-vis des médias, de la complaisance dont semblerait bénéficier notre chef de l'État à nous. Et donc, les dizaines de milliers de morts présents et à venir – parce que ça ne s'arrange vraiment pas – c'est pour sa pomme.

Ceci étant, voyons les faits : les reproches exacts adressés au locataire du *Planalto*, notamment concernant la crise du Covid ?

Ben, son comportement, surtout.

Pas trop attaché au masque, minimisant la gravité de la situation, toujours passionné de bains de foule, répétant à l'envi préférer quelques morts que des millions de chômeurs... attitude parfaitement discutable, mais qui en fait n'engage que lui.

En effet et dans ce cas précis, il n'a pratiquement aucun pouvoir.

Ce sont les maires et surtout les gouverneurs des 26 États qui ont la main sur les mesures d'urgence à prendre, mesures au demeurant très différentes d'un État ou d'une commune à l'autre.

João Doria, gouverneur de l'État de São Paulo, poumon économique du pays, s'apprête à passer au confinement total, la situation continuant d'empirer. Et Bolso ne peut que gesticuler.

Fortaleza, ville du *Nordeste* particulièrement touchée, a déjà pris ces mesures.

Masque obligatoire partout, et depuis des semaines.

Ajoutons qu'à l'instar de l'éducation et de la police, le secteur de la santé est presque exclusivement du ressort des États. Qui gèrent leur budget et leur matériel.

Me concernant, dès le début de la pandémie, j'ai pu trouver des gants jetables en pharmacie, du gel hydroalcoolique en grande surface et des masques sur internet. Le tout « made in Brazil ».

Sur le plan décisionnel, un reproche certain à faire au

pouvoir central : le décret faisant entrer les salons de beauté et les *Academias*, joli mot pour parler des salles de musculation, parmi les « activités essentielles ».

Un petit jeu : dans son ensemble, la presse française déteste Bolsonaro. En plus, il est chloroquino-compatible, crime de lèse-Gilead.

Inversions, et imaginons la presse brésilienne (et les Brésiliens) juger Macron (et ses sbires) à l'aune de son attitude et de ses décisions de temps de crise :

- Les masques ne servent à rien ;
- De toute façon, vous sauriez pas les mettre ;
- Castaner veut empêcher Estrosi de les imposer sur Nice ;
- Vous êtes malade ? Soignez-vous chez vous au Doliprane ;
- Pas de problème pour la tenue du match Lyon-Juventus ;
- Ceux qui ferment les frontières intra-européennes ont tort ;
- La chloroquine tue, c'est *the Lancet* qui le dit, et en plus un Américain en est mort, après avoir absorbé du nettoyant pour aquarium.

Etc. etc., sans oublier le déluge de mensonges avérés depuis le début de la pandémie.

Le verdict serait simple : rétablissement de la peine de mort.

Jacques Vinent